



SERMON

Sur ces paroles de Saint Paul, en sa
premiere Epistre aux Cor.

Chap. i. v. 21.

Depuis qu'en la sapience de Dieu, le monde n'a point connu Dieu par sapience, le bon-plaisir de Dieu a esté de sauver les croyans par la folie de la predication.

Les remerciemens que nous faisons à quelcun pour ses bien-faits, mes Freres, dependent du ressentiment que nous en auons, & le ressentiment vient de la connoissance de la necessité du bien-fait mesme. De sorte qu'à mesure que nous reconnoissons la necessité des graces qui nous sont communiquées, & comment il estoit impossible que nous nous en passassions, à mesme mesure les actions de graces que nous en rendons à leur auteur, sont-elles viues & vehemen-

122 *Sermon sur S. Paul aux Cor.*

tes. Or sommes nous icy assemblez pour remercier solennellement la bonté de nostre Dieu, de ce qu'il luy a pleu nous donner encore aujourd'huy les tesmoignages de sa grace & de la redemption que nous auons en nostre Seigneur Iesus-Christ par l'Euangile. Et ainsi il ne pouuoit rien arriuer plus à propos pour l'action presente, que la matiere laquelle nous y auons destinée pour autres raisons prises du temps & des circonstances des choses. Car nostre intention est de vous monstrier, moyennant la grace de Dieu, comment l'Euangile a esté absolument necessaire pour amener les hommes à salut. Et bien que nous ne vous proposerons rien de nouueau, & que nous n'ayons autresfois dit deuant vous selon que les occasions s'en sont presentées, si sera-t'il expedient de ramasser ensemble ce qui pourroit auoir esté espars deçà delà en diuerses autres exhortations, afin que cette doctrine vous estant representée composée de toutes ses parties en vn corps aussi grand qu'une heure en pourra comprendre en son estendue, vous puissiez voir plus clairement de combien vous estes redevables à Dieu pour la connoissance de vostre Redempteur, & par ce moyé eschauffer d'autant plus vostre zele à luy en rendre les graces qu'il en a meritées. En ce texte donc choisi expressement comme vn des passages du nouueau Testament l'...

uenables à nostre dessein , nous auons à considérer trois choses. Premièrement, que c'est que l'Apostre appelle icy la sapience de Dieu. Secondement, ce qu'il entend par la folie de la predication. En troisieme lieu, pourquoy le monde n'ayant point connu Dieu en sa sapience, il a fallu qu'il ait sauué les croyans par la folie de la predication.

Or quant à la premiere de ces choses, pour vous expliquer ce que c'est que la sapiece de Dieu , nous nous seruirons des termes de Calvin, n'estant pas possible d'en employer de plus beaux, ni de plus conuenables à la chose. Il appelle, dit-il, la Sapience de Dieu, tout l'ouurage & bastiment du monde, qui est vne excellente monstre & euident tesmoignage de sa Sapience. Dieu donc en ses creatures nous propose vn beau miroir de sa sapience admirable: tellement que quiconque regarde le monde & les œuures de Dieu, est contrainct (s'il a vne seule estincelle de jugement) d'entrer soudain en admiration d'iceluy. Et de fait, mes Freres , nous ne voulons pas icy nous arrester à rechercher bien particulièrement les secrets de toutes les choses de la nature , esquelles ceux qui se sont adonnez plus diligemment à la connoissance & contemplation de l'Vniuers , trouuent des merueilles à dire. Il faudroit estre Astronome, & encore bien excellent , pour remarquer &

124 *Sermon sur S. Paul aux Cor.*

expliquer conuenablement toutes les singularitez des Cieux & de leurs mouuemens. Il faudroit estre Philosophe bien profond pour deduire les vertus & qualitez des elemens & leur admirable meſlange en la constitution des choses. Il faudroit estre Medecin, & encore non à l'ordinaire, pour detailler dignement la conformation des animaux & l'usage de leurs membres & de leurs parties. Et faudroit auoir toutes ces qualitez ensemble, & meſmes en vn degré bien eminent, pour comprendre bien exactement quelle est l'harmonie admirable que les parties du monde ont ensemble; quelles ſont les proportions, les nombres & les meſures que la ſapience de Dieu y a gardées. Et bien que pluſieurs hommes ensemble euſſent fondu tout ce qu'ils ont d'intelligence & de ſçauoir, voire que chacun d'eux euſt l'intelligence auſſi pure & auſſi lumineuſe que celle des Anges, apres auoir bien diſcouru de la ſageſſe de Dieu, il en faudroit venir à ces paroles du Liure de Iob, Voila, ce ſont les bords de ſes voyes: & combien eſt petite la portion que nous en entendons! Ils n'auroient, par maniere de parler, aperçeu que les franges de ſa ſapience incomprehenſible; & n'auroient pas atteint iuſques au fonds, ni remarqué la merueille du tiſſu de ſes ouurages.

Je ne diray que les choses qui ſont expoſées aux yeux de tout le monde, & dont non

les Philosophes & les sçauans seulement, mais les femmes & les enfans peuuent estre capables. Qui est-ce qui remarquera ces reuolutions du Soleil & de la Lune, qui font les jours & les nuicts, & les mois, & les années, qui determinent les saisons, & comme en vne machine artificieusement composée, vont & viennent, tournent & retournent, & ne manquent iamais à reuenir chacun à son poinct, ne s'escartent point de leurs routes, ne s'embarassent iamais en leurs mouuemens, ne se troublent point dans les fonctions qui leur ont esté assignées, qui ne s'escricie incontinent avec le Psalmiste; *Les cieux racontent la gloire de Dieu, & l'estenduë l'ouvrage de ses mains. Vn iour desorges propos à l'autre iour, & vne nuict monstre science à l'autre nuict. Il n'y a point en eux de langage, & n'y a point de parole, & toutesfois sans cela leur voix est ouye. Leur propos est allé iusques au bout de la terre habitable.* Car qu'est-ce autre chose ce langage des Cieux, & cette voix qui s'entend iusques au bout du monde, sinon vne predication hautaine & esclattante de la sapience de Dieu, qui appelle les hommes de toutes parts à la connoissance & admiration de ses vertus incomprehensibles?

Que si vous ramenez vos yeux & vos esprits vn peu plus bas, & que vous consideriez cette vaste estenduë qui est entre les Cieux & la terre, comment elle sert de domicile aux

oiseaux, & de reservoir aux eaux d'ôt la main de Dieu arrose la face du monde en la saison, d'arsenal aux foudres dont il estonne les humains, & quelquesfois punit leurs pechez d'une façon espouuantable; d'où viennent les gresles & les neiges, les tourbillons, & les orages, & les vents de tempeste, les messagers qui portent & qui executent ses volontez en la terre; & comment au reste toutes ces choses sont dispensées de sa main en telle façon, que ni les benedictions temporelles ne manquent point aux humains pour leurs necessitez, ni les maledictions pour les aduertir de se conuertir de leur mauvais train; ni le temps & le loisir de contempler attentivement les vnés & les autres, pour venir enfin, si leurs cœurs n'estoient plus durs que des cailloux, à s'amollir & à rechercher le Seigneur, avec vne serieuse repentance; vous trouuez que c'est vne sagesse qui ne se peut assez priser, qui mesmes ne se peut suffisamment comprendre.

Puis venez-vous à jettet les yeux sur la mer? Avec quelle sapience est-elle espandue alentour de la terre? Je ne parleray pas de l'utilité de ses poissons pour la nourriture des hommes. Je ne diray rien des choses medicinales qu'elle produit, de l'ambre qu'elle jette à ses bords, des perles & des precieux coquillages qui se trouuent à ses riuages. Je diray seulement que c'est le lien par lequel Dieu a

conjoint les nations les plus esloignées, le moyen du commerce & de la navigation, qui a donné aux hommes non seulement l'usage des choses qui croissent chez leurs voisins, mais l'usage encore & la connoissance d'un autre monde.

Que si vous venez à regarder la terre sur laquelle vous marchez, la disposition merueilleuse de ses vallées & de ses montagnes, les riuieres qui roulent au trauers des campagnes, & qui sont côme les veines qui portent deçà delà par tous les membres de ce grand corps, le rafraichissement & la nourriture; les herbages & ses moissons, ses vignobles & ses autres plantes; ses mineraux & ses metaux, les choses alimenteuses & medicinales; vous trouuerez que la bonté de Dieu y paroist à la verité merueilleusement euidente en l'abondance de tant de biens, mais que la sagesse n'y paroist pas moins en la distribution de toutes ces choses selon leurs vsages.

Et que diray-je, mes Freres, des choses qui sont particulieres à chacun pays, selon la necessité de sa situation, & la plage que Dieu a voulu qu'il ait occupée au monde? Les bois abondent où les froidures sont extremes: la terre & les pierres se bruslent où le bois manque. Les animaux de voicture supportent plusieurs iours la soif où le pays est destitué d'eaux: où la terre ne porte point de

blé, elle donne des racines pour la nourriture des hommes. Où il n'y a point de vignes qui produisent le vin, on en fait des arbres fructiers: où vne commodité manque en vn pays, il y a dequoy se recompenser & l'auoir par les commoditez differentes qu'il fournit aux autres. En vn mot, la Sagesse del'Eternel y reluit de toutes parts, & n'y a rien où elle ne donne des preuues indubitables de son industrie. Et force nous est, car nostre dessein n'est pas de nous estendre sur ce point, de passer sous silence la sapience qui paroist en l'establissement des polices du monde, accommodées à chacune nation selon son naturel, & qui bigarrent la face de l'Vniuers à la verité, mais d'vne bigarrure qui la rend extremement belle, par la juste symmetrie de tous ses membres, & par le bel ordre auquel tout le genre humain est composé en ses parties. Et ne pouuons non plus nous arrester à considerer ni les racines des plantes par lesquelles elles tirent leur alimēt, ni la fermeté de leur tronc dont elles se defendent contre les vents; ni la distribution de leurs rameaux & des fueillages dont elles reçoient la rosée des Cieux, ni la conformation & les diuerses qualitez de leurs fruits, ni les raisons que la nature, c'est à dire, la main de Dieu y a obseruées.

Je diray seulement ce que l'Apostre Saint Paul dit aux Atheniens au chap. 17. du liure des

des Actes, qu'il ne le faut pas chercher loin de nous, que par luy nous viuons & auons mouuement, & sentiment, & estre. Car si nous nous considerions bien nous-mesmes, nous le trouueriõs en l'habilité de nos mains, en la viuacité de nos sens, en la merueille de nos yeux, & sur toutes choses en la faculté de nos entendemens; dont les agitations sont si promptes, la capacité si grande, l'industrie si diuerse, & la lumiere si claire, si nous ne l'auions point offusquée de nostre propre peché, qu'il y a dequoy auõier, ne le voulussions-nous pas, que comme en nos corps se trouue vn abregé de ce grand Vniuers, en nos esprits il y a vne image de celuy qui a créé l'Vniuers mesme. De façon qu'il en faut reuenir à la belle meditation de ce Payen, qui disoit autresfois que s'il y auoit quelques gens, nourris dès leur naissance en des cauer-nes sous la terre, qui tout d'un coup, la terre venant à s'entrebailler, sortissent en ces lieux esquels nous habitons, pour considerer d'un costé la terre, & de l'autre costé la mer, & puis en leuant les yeux vers les cieux apperceuoir la grandeur des nuës, la force des vents, le Soleil & sa beauté, & la faculté qu'il a de creer le iour par la lumiere qu'il espond sur la terre. : Puis qu'ils vissent apres, quand la nuit enuolope l'habitation des hommes, à contempler le Ciel si orné & si embelli d'estres, la varieté des mouuemens

de la Lune, son croissant, son plein, & son declin, le coucher & le leuer des estoiles, & leurs courses si constantes & inuariales, ils s'écrieroient pour le certain, qu'il y a vne Diuinité, & que c'est là son ouurage.

Mais venons au second Point. N'y eust il autre chose qui nous apprist que c'est que la folie de la predication, l'opposition que l'Apostre en fait icy avec la sapience de Dieu manifestée en ses ouurages, & ce que cette sentence dit que nous sommes sauuez par elle, nous enseigne assez que par ces mots il entend l'Euangile: c'est à dire, la doctrine de nostre Seigneur Iesus crucifié pour la redemption du monde. Car il ajoute: *Puis que les Iuifs demandent signe, & les Grecs cherchent sapience. Mais quant à nous, nous preschons Christ crucifié, qui est scandale aux Iuifs, & folie aux Grecs. Mais à ceux qui sont appellez, nous leur preschons Christ, puissance de Dieu, & Sapience de Dieu.* Car bien, mes Freres, que si vous considerez ces mots, Iesus - Christ mort pour nos offenses, & resuscité pour nostre justification, c'est vne parole bien-tost prononcée, si est-ce qu'en elle se recapitule toute la doctrine de l'Euangile. C'en est pas qu'il n'y ait plusieurs autres belles & grandes doctrines en la Religion Chrestienne. Mais c'est que comme on disoit autresfois du bouclier d'vne certaine Deesse, que l'ouurier y auoit si proprement enchassé son image, & y

auoit fait rencontrer les jointures de toutes les parties avec tant d'art, que si on l'eust ostée de là tout l'ouurage s'en alloit en pieces: Ainsi qui oste de la Religion Chrestienne la Croix de nostre Seigneur, c'est à dire la satisfaction pour nos pechez par sa mort, l'assemblage de toutes les autres doctrines se dissoult, & n'y reste plus ni fermeté de verité, ni solidité de consolation aucune. Car le peché met entre le Createur & la creature vne separation telle, que pour bon & misericordieux que Dieu soit en sa nature, (& il l'est infiniment) si estoit-il impossible que la communion s'y renouast, que premierement il n'eust esté fait propitiation & expiation de l'offense. C'a esté, par maniere de parler, vn pont basty sur cét abyssme infini, pour rejoindre la communication entre Dieu & nous, que le peché auoit interrompue. Et celui qui l'a fait estant vne fois par la grande grace de Dieu, embrassé par foy, luy mesme est établi de par Dieu pour nous conferer toutes sortes de beneficences. De sorte que c'est, comme en vne voûte, la clef de la Religion, sur laquelle toutes les autres pieces s'ajustent & se reposent.

Or est cela appellé par l'Apostre, la Predication. Parole qui comme vous voyez n'est qu'une en nostre langage François; comme aussi à la verité, elle ne signifie qu'une mesme chose: mais elle est employée à en repre-

fenrer deux du texte originel du Nouveau Testament, qui eu égard à la chose se rapportent aussi à vn, & neantmoins expriment ce qu'elles signifient, d'une maniere differente. Car en cet endroit icy ce mot represente en l'original la doctrine de l'Euangile, entant qu'elle est preschée par ceux qui ont esté ordonnez pour cela, comme ont esté les Prophetes annonciateurs du Christ à venir, & les Apostres, herauts du Messie déjà venu. Ailleurs, comme 1. Thess. 2. 13. & Rom. 10. 16. il la signifie entant qu'elle est ouïe ou receuë par les oreilles. Et cela pour la mutuelle & naturelle relation qui est entre l'oreille & les sons, le sens de l'ouïe & les voix, qui quand elles sont articulées & significantes, portent les images des choses dans les entendemens pour y fournir la matiere aux conceptions & aux discours des hommes.

Et la raison de cela est, qu'en la Religion Chrestienne il y a certaines doctrines lesquelles ont passé de l'alliance de la nature en celle de la grace, qui se pourroient recueillir par la droite raison de l'homme, de la contemplation des ourages de Dieu, & de la consideration de sa propre nature à elle-mesme, si l'homme n'estoit point decheu de sa naturelle excellence par le peché. Comme la puissance infinie de Dieu, de la creation des choses. Sa bonté immense, de ce que n'ayant besoin de rien en l'éternelle & immuable

beatitude de son essence, il ne pouuoit auoir autre raison de les creer que cette sienne bonté. Son émerueillable sapience, de l'ordre qu'il y a gardé. L'immortalité de nos ames, de l'excellence de leurs facultez. La difference qui est entre la pieté. & l'impieté, le vice & la vertu, de la consideration de la nature de ces choses mesmes. L'esperance de la remuneration, de la correspondance naturelle qui est entre la sainteté de la creature & la bonté infinie du Createur; & semblables. Pour entendre ces choses, si nous n'estions point meschans, il ne nous faudroit ni Prophetes ni Apostres, ni reuelation des Cieux, ni lumiere extraordinaire de l'Esprit. La voix des cieux & de la terre les nous enseignerait: la seule lumiere naturelle de nostre entendement les pourroit lire aux liures de la nature & de soy-mesme. Outre cela, il y en a d'autres encore qui proprement n'appartiennent pas à l'alliance de la nature, mais sont nées de celles de la grace: que neantmoins Dieu a aucunement reuelées par vne voye naturelle, c'est à dire, par la conduite ordinaire de sa prouidence, & qui par consequent se pourroient & se deuroient recueillir par l'entendement humain sans aucune predication, si par le peché nous ne fussions point deuenus, je ne diray pas tenebreux seulement, mais meschans encore. C'est, que Dieu est pitoyable enuers les pe-

cheurs repentans, & qu'il inuite les hommes à soy par sa longue attente & sa patience.

Mais quant à la doctrine de la mort de nostre Seigneur Iesus, nul d'entre les hommes qui ne l'auroit point veuë de ses yeux ne la pourroit deuiner, non eust-il l'entendement aussi clair & lumineux qu'auoit Adam en son intégrité originelle. Il n'y en a ni marque dās les cieux, ny enseignement en la terre, ny connoissance naturellement imprimée ou anticipée en nos entendemens. Les Israélites n'ont pû sçauoir qu'il deuoit souffrir, si les Prophetes que Dieu suscitoit extraordinairement ne l'ont annoncé. Les nations esparses sur la face de la terre ne le peuuent sçauoir non plus, si les Apostres & les Ministres de l'Euangile ne le leur preschent. Et bien que nostre Seigneur ait dit que quand il seroit vne fois enleué de la terre, il tireroit tous hommes à soy, il n'a pas voulu signifier pourtant, que la montagne sur laquelle il auoit esté crucifié fust si haute, & que sa croix deust estre si esleuée au dessus, que tous les hommes l'y vissent, pour apprendre de leurs propres yeux, l'histoire de sa passion ignominieuse. Comment pourroit nostre veuë paruenir si loin? Comment y pourroient percer les yeux des hommes de l'autre hemisphere? Mais il a voulu dire que les Apostres planteroient sa croix de tous costez par la predication, & que l'efficace de la grace de

son Pere venant à s'y desployer, elle emmeneroit les pensées des hommes prisonnières sous son obeïssance. Voila pourquoy l'Apôstre au chap. 10. de l'Epistre aux Romains, apres auoir dit que c'est icy la parole de la Foy laquelle il preschoit, *Si tu confesses la Seigneur Iesus de ta bouche, & que tu croyes en ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauué* : Pour oster aux Iuifs toute excuse de ce qu'ils n'auoient pas creu en l'Euangile de Christ, dit expressement qu'il leur a esté annoncé, & qu'il n'a tenu qu'à eux qu'ils n'ayent esté sauuez, & à l'obstination de leurs cœurs selon les oracles des Prophetes. *Comment, dit-il, invoqueront-ils celuy auquel ils n'ont point creu ? & comment croiront-ils en celuy duquel ils n'ont point ouy parler ? & comment orront-ils sans qu'il y ait qui leur presche ? Et comment preschera-t'on sinon qu'il y en ait qui soient enuoyez ? ainsi qu'il est escrit, O que les pieds de ceux qui annoncent paix sont beaux, voire de ceux qui annoncent les choses bonnes ! Mais tous n'ont pas obey à l'Euangile : car Esaie dit, Seigneur qui a creu à nostre predication ? La foy donc est par l'ouïr, & l'ouïr par la Parole de Dieu. Mais ie demande, ne l'ont-ils point ouï ? Ains leur son est allé par toute la terre, & leurs paroles insques aux bords du monde.*

Or appelle-t'il cette doctrine la croix de Christ, folie, eu esgard au jugement que les

hommes charnels en font , & à la repugnance que naturellement nostre entendement corrompu y rencontre. Car combien sembleroit-il esloigné de la conception humaine de croire en vn homme crucifié ? De s'imaginer que Dieu soit mort ? & mort encore , d'une façon si estrange & si infame ? On nous conte bien, disoient sans doute les Gentils en eux-mesmes , des choses estranges de nos dieux. Qu'ils sont descendus en la terre : qu'ils se sont meslez dans les combats : que mesmes ils y ont esté blesez , & qu'ils y ont respandu quelque peu du sang où est le siege de l'immortalité de leur estre. Mais qu'ils soient morts, c'est ce dõt nous n'auions point ouï de nouvelles. On nous dit bien que quelques-vns sont morts pour deuenir Dieux ; mais que ceux qui estoient des-ja receus au nombre des Dieux, soient puis apres morts ; comment est-ce que la raison le pourroit comprendre ? Mais au reste il a esté bien dit par ce grand homme que nous vous auons tantost nommé , que la doctrine de la mort de Christ est vne sagesse profonde & secrette, reconnuë par ceux à qui Dieu donne les yeux de leur entendement illuminez pour apprendre ces mysteres. C'est pourquoy l'Apostre dit , *Les Iuifs demandent signe , & les Grecs cherchent sapience. Mais quant à nous , à ceux qui sont appelez , nous preschons Christ, puissance de Dieu & sapience*

de Dieu.

Cependant est icy singulierement à remarquer combien l'Apostre est peu scrupuleux quant aux mots, pourueu qu'on entende les choses. Quelles expressions sont-ce là, mes Freres? *Depuis qu'en la sapience de Dieu le monde n'a point connu Dieu par sapience, le bon-plaisir de Dieu a esté de sauuer les croyans par la folie de la predication? Item? la folie de Dieu est plus sage que les hommes, & la foiblesse de Dieu est plus forte que les hommes.* Certes il n'y peut rien auoir qui excuse ces expressions, que les allusions, & les façons de se ployer & de s'accommoder à la conception de ceux à qui on parle: ou les ironies, ou les sarcasmes, ou la liberté d'employer les termes de son aduersaire mesme, ou quelque autre raison de cette nature. Car au reste il y a naturellement entre la chose & le mot, si vous les comparez precisement, je ne diray pas vne infinie disproportion, mais vn conflict irreconciliable; voire en l'vsage de ces paroles vn outrage contre la puissance & la sapience de Dieu mesme. Mais où ces raisons trouuent lieu, comme icy la façon de parler, qu'on appelle concession, par laquelle on s'accommode à la conception d'autruy, est toute euidente, l'Apostre ne craint pas d'employer telles expressions, voire mesme de les consacrer en ces eternels monumens de la verité de Dieu, & en la memoire perpetuelle

138 *Sermon sur S. Paul aux Cor.*
de l'Eglise.

• Venons au troisieme point, auquel nous vous prions d'estre attentifs, deust-il vn peu passer la mesure ordinaire de nos exercices. Nous vous auons dit & repeté beaucoup de fois, & mesmes assez particulierement expliqué que pour obtenir le salut en la misericorde de Dieu manifestée en Iesus-Christ, il faut que la foy precede, comme vne condition prealable. Or pour engendrer la foy aux cœurs des hommes, deux choses sont absolument necessaires: la reuelation externe de la doctrine de la religion; & la puissance efficace de l'Esprit de Dieu qui dispose interieurement nos cœurs à la comprendre. Pour l'vne donc & pour l'autre de ces choses, il a esté necessaire que la predication de l'Euangile fust employée pour conuertir les hommes à salut.

Car pour commencer par la premiere, comme ainsi soit que l'alliance de la grace deust surmonter d'aussi loin celle de la nature, comme le second Adam excelle par dessus le premier, & comme le glorieux estat de l'Eglise par la redemption de Christ, doit quelque iour exceller là haut aux Cieux par dessus la naturelle condition des choses en leur creation premiere, il ne conuenoit nullement à la sagesse de Dieu de ne donner autre corps à la doctrine de cette nouvelle alliance, que celuy qui se pouuoit former de ces doctrines,

lesquelles la raison humaine pouuoit recueillir de la consideration des ouurages de la nature. C'est à sçauoir que Dieu est bon, qu'il est sage, qu'il est puissant à merueilles, qu'il est immuable, quel'homme le doit seruir & honorer, qu'il doit mettre sa confiance en sa bonté, qu'il le doit inuoyer en sa nécessité, qu'il luy doit rendre actions de graces pour ses beneficences; & choses semblables. Ce qui en l'alliance de la nature eust composé tout l'edifice de la Religion, est deuenu en l'alliance de la grace le fondement seulement qui ne fait que raser la terre. Sur luy puis apres a esté edifié ce grand & magnifique Palais de la doctrine de la redemption, où reluit la reuelation de la justification par la foy, de la sanctification par la puissance de l'Esprit, de l'esperance de l'immortalité dans les lieux celestes. Où vous voyez comme en relief l'incarnation de la Sapience eternelle; la vie & la conuersation diuine de Dieu manifesté en chair; la justification & connoissance de sa diuinité par ses miracles, & notamment par sa resurrection triomphante & son ascension en gloire: & là dedans, comme nous auons dit tantost, le chef-d'œuvre de la sapience de Dieu en la satisfaction à sa justice, pour pouuoir sans endommager l'autorité inuiolable de ses loix, leuer les bondes à sa grande & infinie misericorde. Et voyez encore au trauers de

tout cela meslées les ombres & les profondeurs de la subsistence distincte de trois personnes en vne essence; de l'vnion de deux natures infiniment differentes en vne seule personne; de l'election & predestination; & s'il y en a quelques autres dont Dieu ne nous ait reuelé que les bords & caché le reste à nos yeux, le reseruant en ses conseils impenetrables. La dignité, di-je, du Redempteur requeroit vne reuelation sans comparaison plus excellente.

En apres, bien que depuis le peché commis Dieu eust en quelque façon manifesté deux de ses vertus en la simple reuelation de la nature: sa justice par ses jugemens, & sa misericorde par sa patience & par sa longue attente: si est-ce qu'ayât ordonné de sauuer le genre humain par la souffrance de la croix, il importoit necessairement à sa gloire que le monde connust combien ces deux vertus s'y sont môstrées eminentes. Vne justice si inflexible, si rigoureuse & si inexorable, qu'elle n'a pû estre ployée que par la mort de son bien-aimé: vne misericorde si profonde & si desirieuse du salut du genre humain, & singulierement de son Eglise, que par le moyen de la satisfaction elle a rompu les digues de la justice mesmes. Voila pourquoy l'Apostre dit au troisiéme de l'Epistre aux Rom. que Dieu a de tout temps ordonné le Mediateur pour propitiatoire par la foy au sang d'iceluy, afin

de demonstrer sa justice. Et au 5. il recommande singulierement sa charité, en ce que lors que nous n'estions que pecheurs, Christ est mort pour nous. Ces deux vertus donc estans celles dont, par maniere de dire, il aime la gloire dauantage, ou les eust-il laissées enseuelies en vne perpetuelle ignorance, ou se fust-il contenté de cette chetiue connoissance qui se peut tirer de la conduite de sa prouidence ?

Toignez à cela que bien que nostre Seigneur Iesus n'ait esté saint que pour estre saint ; bien qu'il n'ait fait ses miracles que pour la conuersion des hommes ; bien qu'il n'ait si diuinement presché que pour leur instruction à salut ; bien qu'il n'ait voulu mourir que de l'abondance de la charité qu'il portoit au monde, & notamment à ceux qui luy estoient donnez de son Pere en predestination eternele : si n'estoit-il pas raisonnable qu'il fust priué de la gloire de la pureté inimitable de sa vie, de la puissance infinie qu'il auoit monstrée en ses merueilles, de sa profonde sapience de la doctrine de sa predication, & sur tout de cette charité dont la longueur & la largeur, la profondeur & la hauteur, excede toute connoissance. Et comment n'en eust-il point esté priué si cela n'eust point esté connu que quand & où il a esté fait, & eust esté avec la nation des Iuifs enseueli dans les ruines de la Iudée ? Il falloit, mes Freres, qu'il

fust connu par les nations, & pour cet effet que les herauts & les trompettes de son nom de publiassent par toute la terre.

Mais voyons de plus pres cōment il étoit nécessaire pour le salut des hōmes mesmes. L'effet de la mort de nostre Seigneur Iesus, se doit considerer ou en l'assemblage du corps de l'Eglise en general, ou en la plenitude de la foy & de la connoissance de chacun de ses membres. Et quant à l'assemblage de l'Eglise, il estoit absolument nécessaire pour le composer, que la croix de Christ fust preschée par l'Vniuers. Car posé, mes Freres, (& nous verrōs tantost ce qui s'en doit tenir) que Dieu eust voulu amener ses élus à la jouissance du salut, en ouurant seulement à chacun d'eux l'entendement par la puissance de son Esprit, afin d'appercevoir sa misericorde en sa patience & en sa longue attente, & les conuertir ainsi à repentance : quelle communion eussent peu auoir les fideles entr'eux, quelle connoissance de leur foy & mutuelle charité, quelle consolation de se voir avec plusieurs autres, participans d'vne mesme esperance ? Certes ce n'eust pas esté comme quand le peuple d'Israël voyoit clair en Gosçen, tout estant plein de tenebres au reste de l'Egypte. Car ils estoient tous ramassez en vn corps, & auoient la consolation de s'entrevoir & de s'entreconnoistre. La condition de chacun fidele eust esté comme

Un homme cheminant tout seul de nuit à la lumiere d'une chandelle en un desert, où il n'entendroit rien que hurlemens de bestes sauvages : tant le monde estoit couuert d'espouvantables tenebres d'ignorance, d'idolatrie, de superstition, & d'erreur : tant cette ignorance avoit rendu les nations en ce qu'on regarde Dieu, sauvages & barbares. Un Chrestien qui voyage seul parmi les Toupinambouts, a sans doute bien de l'ennuy de sa solitude, & peut bien dire avec David, *Pf.* 120. Combien de temps habiteray-je encor entre les tentes de Kedar & de Mesçek ? Mais au moins a-t'il cette consolation qu'il sçait bien qu'il y a des Chrestiens en un autre lieu ; il entretient communion avec eux des mouvemens de sa pensée ; l'esperance luy demeure toujours de retourner en son pays ; & plus il en voit grande la difficulté, plus l'enuie qu'il en a devient-elle vehemente. Que si la mort le surprend entre les barbares, il sçait qu'il trouvera aux Cieux Abraham, Isaac, & Jacob, & s'asserra là haut à table avec nostre Seigneur Iesus-Christ mesme.

Mais un homme illuminé de l'Esprit de Dieu jusques à ce point que de pouvoit reconnoistre sa puissance, sa sagesse, sa bonté, sa justice, & en quelque façon sa misericorde par les voyes de la nature & de la providence, & qui au reste n'a rien davantage, quelle consolation pourroit-il avoir ou de la

communions de la foy de ceux qui ont esté deuant luy, qu'il ne peut auoir conneuë, ou de ceux qui viuent en mesme temps que luy, qu'il ne peut connoistre non plus, ou de l'assemblée des esprits desja recueillis dans les Cieux, dont il n'auroit jamais ouy parler, ou de l'ineestimable douceur de la presence de nostre Seigneur Iesus, le nom mesme duquel il n'auroit jamais entendu de ses oreilles ? Il falloit donc, comme dit Saint Paul, *que les vns fussent donnez pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes, les autres pour estre Euangelistes, & les autres pour estre Pasteurs & Docteurs, pour l'assemblage des Saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'edification des corps de Christ : Jusqu'à ce que nous nous rencontrions tous en l'unité de la foy, & de la connoissance du Fils de Dieu, en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ.* Autrement tous les membres de ce corps eussent esté dissipéz, sans aucune connoissance les vns des autres, par la terre.

Pour ce qui regarde la plenitude de la foy de chaque fidele, la necessité y est encore plus absoluë. Car si nous considerons les choses vn peu de prés, nous trouuerons que ce diuin edifice de la Religion Chrestienne, est composé de trois sortes de doctrines liées & enchainées les vnes avec les autres, d'vne façon admirable & d'vne connexion indissoluble. Car comme nous vous auons dit, il y

En à qui seruent de fondement. Et ce sont celles que la droite raison peut tirer de la contemplation des œuures de Dieu en la Nature. Comme, qu'il y a un Dieu, & qu'il gouverne toutes choses par sa prouidence : que l'ame de l'homme est immortelle : qu'il y a vne difference naturelle entre le bien & le mal : que vers Dieu il y a remuneration à la pieté en sa bonté, & punition du peché en sa justice, & semblables.

Les autres sont celles que la droite raison ne pouuoit pas d'elle-mesme recueillir des ouurages de la nature, & qui par consequent ne pouuoient estre sceuës que par vne reuelation celeste. Et neantmoins, depuis qu'elles ont esté reuelées, la droite raison les comprend & y void vne lumiere de sapience admirable. Car pour exemple, qui eust pû deuiener la satisfaction pour les pechez des hommes par la souffrance d'un Homme-Dieu ? L'intelligence des Anges mesmes estoit-elle pour y atteindre ? Et toutesfois depuis que cela est reuelé nous en comprenons la raison suffisamment. Nous voyons que la justice de Dieu est trop seueré, & le peché de l'homme trop horrible pour estre effacé sans satisfaction. Comprendons cependant que la satisfaction ne pouuoit estre renduë par vn qui fust simplement homme, pource que le peché meritoit vne peine infinie. Qu'elle ne le pouuoit estre non plus par vn qui fust simple-

K

ment Dieu : pource qu'elle deuoit consister en la souffrance de la peine meritée par les offenses. Et que partant il falloit que celuy qui la deuoit rendre fust Homme - Dieu : homme pour pouuoir souffrir : Dieu afin que sa souffrance fust d'une valeur infinie.

Les autres finalement sont celles que ni la droite raison ne pouuoit sçauoir sans reuelation, ny depuis la reuelation elle ne les peut comprendre en elles-mesmes. Et neantmoins elle void bien la necessaire liaison de verité qu'elles ont avec les precedentes. Telle est la doctrine de la bien-heureuse Trinité. Car qui eust pû comprendre la distinction de trois personnes en l'essence diuine par la contemplation de ses ouurages ? Et depuis que cela est reuelé, qui est-ce qui peut suffisamment conceuoir que trois soient vn, & qu'un soit trois : c'est à dire, qu'il y ait Trinité de personnes en vnité d'essence ? Certainement c'est vn mystere qui nous est incomprehensible. Et neantmoins nous voyons bien que puis qu'il ya vn Homme-Dieu qui a satisfait à la Diuinité, il faut necessairement qu'il y ait distinction de personnes en elle. Car la nature diuine repugne à la pluralité : & partant il faut qu'il n'y ait qu'un Dieu en essence. Et la nature de la satisfaction requiert la pluralité des personnes. Car autre est la personne qui souffre ou comme criminel ou pour les criminels ; & autre la

personne de celuy qui comme Magistrat exige la peine pour la vengeance des crimes. Figurons-nous donc que Dieu se-soit contenté de la declaration de sa misericorde par la voye de sa prouidence, sans reuelation extraordinaire & celeste de ces doctrines émerueillables, nous serons reduits à cette premiere sorte de verité, sans auoir aucune intelligence des autres. Ce qui est proprement comme si vous ostiez des Cieux le Soleil & la Lune, & que vous n'y laissassiez seulement que la simple lumiere des estoiles. A combien petite mesure donc seroit reduite nostre connoissance?

Encore n'est-ce pas le tout. De ces doctrines qui peuuent estre conneuës par la droite raison, les vnes sont demeurées presque entièrement enseuelies dans les tenebres du peché: les autres ont esté extremement cõtaminées du meslange de diuerses opinions erronées, bizarres, superstieuses, estranges, & pleines d'idolatrie. Et au reste ce qui restoit de telles veritez au monde estoit bien amy de la raison, mais ennemi des passions & des conuoitises humaines.. Au contraire, ce qu'il y auoit de faux, d'idolatre & de superstitieux estoit bien ennemi de la raison, mais complaisant aux concupiscences les plus corrompuës. Ce qu'il y auoit de veritable estoit bien decoulé des Cieux: car ç'en est l'vnique source: mais il estoit au monde & en l'esprit

humain comme en vn pays estrange. A l'opposite, ce qu'il y auoit de faux estoit en l'ame de l'homme comme au lieu de sa naissance. Quelle lumiere donc eust-il fallu donner à l'homme pour separer ce qui estoit si pesselé & confondu ? Quelle efficace de l'Esprit de Dieu pour arracher de l'esprit de l'homme ce qui y auoit jetté ses racines si auant, & y planter des creances qui y estoient deuenues si estrangeres ? Quel effort de la grace d'en haut pour chasser de nos entendemens ce que nos conuoitises y auoient fourré si doucement, & si puissamment estably, & qu'elles y maintenoient avec tant, soit de violence en leurs perturbations, soit de charmes dans les voluptez qui les accompagnent, pour y remettre en son siege la verité, & luy redonner l'empire sur des passions si turbulentes ? Je di, mes Freres, qu'il n'y auoit que Dieu seul qui peust faire cela : & qu'encore ne le pouuoit il que comme par vne espece de miracle, donnant de son Esprit non en la mesure ordinaire qu'il employe pour conuertir ses esleus à la connoissance de son Fils, mais qu'il a fait sentir autresfois aux plus grands d'entre les Prophetes. Or combien qu'il n'ait pas esté mal-seant à Moysse de desirer que tout le peuple de l'Eternel sentist ces prophetiques inspirations, si ne semble-t'il pas conuenir à la sagesse de Dieu de faire ordinairement des

choses extraordinaires, & ne conuertir aucun que par des enthousiasmes. Partant il estoit absolument necessaire que la reuelation des cieux suruint là dessus, & que de la croix de nostre Sauueur & de sa resurrection glorieuse d'entre les morts, reluisist la lumiere qui deuoit illuminer nos tenebres, & descendist la vertu qui deuoit crucifier le vieil homme en nous, & esteindre ses conuoitises.

Mais voyons comment l'Euangile a esté absolument necessaire d'une autre façon, c'est à sçauoir eu esgard à la puissance efficace del'Esprit de Dieu, qui dispose nos cœurs à comprendre la reuelation de sa misericorde. Dieu a tellement attaché la grace de son esprit, par laquelle il conuertit les hommes à la foy, mes Freres, à la declaration de sa parole & de sa verité telle que nous l'auons par la reuelation de ses Prophetes & de ses Apostres, qu'à cause de cela elle est appellée non seulement la Parole de la foy, mais le ministere de l'Esprit: Voire mesmes l'Apostre S. Paul faisant opposition de sa predication, qu'il dit auoir esté avec demonstration d'esprit & de puissance, avec le ministere de Moyses, prononce que le ministere de Moyses a esté le ministere de la lettre, & le ministere de la condamnation, & que la lettre tuë: mais que le sien & de ses compagnons estant le ministere del'esprit, est le ministere de vie, & ministere de Justice,

& que l'Esprit viuifie. De sorte que le meſme peuple qu'il appelle l'Israel ſelon l'Esprit, il l'appelle auſſi l'Israel ſelon la Promeſſe : pour monſtrer que ces deux choſes, la Promeſſe qui vient d'une reuelation extraordinaire, & l'Esprit qui luy donne entrée en l'entendement de l'homme, s'accompagnent en telle maniere, que ſi bien la Promeſſe eſt; exterieurement annoncée à pluſieurs en qui pourtant Dieu ne deſploye pas l'efficace de ſon Esprit, (car il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'eſleus) il ne deſploye pourtant cette ſienne efficace de ſon Esprit que là où il fait exterieurement annoncer la promeſſe.

Or encore que ce fuſt aſſez que la Parole de Dieu nous euſt enſigné cela pour confirmer nos eſprits en cette creance, qu'ou bien il n'y a eu aucun des Gentils, eſſoignez des Alliances de Dieu, qui ſe ſoit conuertit par la voye de la Nature; ou bien ç'a eſté vne choſe rare, extraordinaire, & comme prodigieuſe en la diſpenſation de la grace de Dieu : ſi eſt-ce que Dieu prend plaisir que nous contemptions ſes œuures, & la ſapience admirable des proportions & des meſures qu'il y a obſeruées. Quelle eſt donc cette ſapience qui ſe peut remarquer en toute cette œconomie ? Certes, mes Freres, nous pouuons icy mettre deux choſes en auant. La premiere, que ſi les hommes euſſent eſté

sauuez seulement par l'efficace de la satisfaction du Redempteur, sans aucune connoissance de la dignité de sa personne & de l'excellence de ses offices, ils eussent esté à peu pres comme les animaux qui viuent dans les cauernes de la terre de la chaleur viuifiante du Soleil, & si ne voyent point sa lumiere, Car la vie de tous les animaux depend de la vertu des rayons du Soleil: & le salut ne peut venir aux humains que de la vigueur de la satisfaction du Redempteur. Mais comme il conuenoit à la sagesse de Dieu en la constitution de ce vieux monde, que l'Apostre appelle icy sa sapience, de ne donner pas seulement la vie aux animaux par l'entremise de la chaleur de ce grand luminaire de l'Vniuers, mais de leur donner aussi la connoissance & l'usage de sa lumiere, afin que les creatures raisonnables ayent ce doux contentement de le voir, & prennent occasion d'admirer l'ouurier en son ouirage. Ainsi en ce nouveau monde de l'Eglise, Dieu a voulu sauuer ses esleus par la vertu de la croix de Christ; mais ç'a esté en telle maniere qu'il a pensé conuenir à sa sapience, de nous mettre deuant les yeux ce beau Soleil de Iustice qui porte santé en ses aisles; & pour cet effet que la beauté de cette lumiere & l'efficace de sa grace qui nous oste le bandeau de deuant les yeux, se rencontraissent ensemble. Afin que comme le Soleil ne fait sentir sa

chaleur que par le moyen de ses rayons , le Seigneur Iesus, comme dit le Prophete , ne justifiait & ne sauuaist personne, pour ce qui est de l'ordinaire dispensation de Dieu, que par l'entremise de sa connoissance. Quoy que comme autre est la lumiere de la premiere aube du iour, & celle qui approche du leuer du Soleil , & celle finalement qui accompagne le Soleil mesme : aussi autre a esté la connoissance qu'on a eue du Redempteur au commencement du temps de la publication de la Loy, autre celle qui a esté aux siecles des Prophetes qui sont venus depuis ; & finalement autre la splendeur & la gloire de ce bel Orient quand il a paru au monde.

L'autre chose que nous auons à remarquer en cecy est, qu'en la grace de l'esprit il faut considerer deux choses. L'vne est son origine, & l'autre son vsage. Et quant à son vsage, il consiste à illuminer l'entendement de l'homme en la connoissance de la misericorde de Dieu, & à sanctifier son cœur & ses affections par l'admiration de cette misericorde. Pour son origine elle est celeste & esleuée au dessus de tout ce qui peut tenir quelque chose de la nature. Elle n'a rien de meslé des preparacions, des dispositions, des facultez naturelles de la creature, qui ne peuvent estre qu'enclines à mal avec vne obstination extreme : mais elle fait son œuvre toute seule, & en veut auoir toute la gloire,

Dieu donc a gardé vne telle symmetrie entre cette sienne grace de l'Esprit & la declaration eternelle de sa verité celeste, que là où la reuelation a esté diuine & surnaturelle, & neantmoins n'a point presenté la misericorde de Dieu aux humains, l'efficace de la grace ne s'est fait sentir en aucune maniere, C'est pourquoy l'Apostre appelle le ministre de Moyse, ministere de mort : dautant que si vous considerez Moyse precisement en ce qui estoit de propre à sa charge, il estoit entremetteur de l'alliance legale: alliance legale qui au reste considerée en elle-mesme, ne faisoit aucune mention de la misericorde de Dieu, & ne tonnoit autre chose que la justice. Car les promesses de misericorde qui sont entre-meslées deçà delà dans les liures de Moyse, appartiennent à l'alliance Evangelique qui deuoit estre reuelée en Christ, & dont les semences auoient esté autresfois données à Abraham quatre cens ans auant la publication de la loy en la montagne. D'autre costé où il y a eu quelque declaration de la misericorde de Dieu, si pourtant elle ne s'est point faite par vne voye surnaturelle & celeste, là cette efficace de la grace ne s'est point fait sentir non plus : mais il a fallu qu'il y ait eu cette correspondance entre la reuelation extericeure, & la grace de l'Esprit, qu'elles conuinsent d'origine & d'usage, D'origine, estans surnaturelles ega-

lement. D'usage, induisant conjointement les hommes pecheurs à reconnoistre la misericorde diuine.

Pour d'oc ne parler pas maintenant de la Loy, car il s'en presentera occasion moyennant la grace de Dieu ailleurs, quelle a esté cette connoissance que Dieu a donnée de soy aux Gentils sans la predication de l'Euangile? Certes, comme nous vous disions, il a reuelé sa puissance éternelle & sa diuinité par la creation du monde : & n'est pas mal-aisé de trouuer en ses ouurages toutes ces vertus que nous vous auons cy-deuant rapportées. Et il a donné à connoistre sa justice manifestement. Car l'ire de Dieu s'est reuelée tout à plein du Ciel sur toute iniquité, & injustice des hommes, qui detenoient sa verité en injustice. Et finalement il y a donné, si les hommes n'eussent point esté obstinez en leur mal, vn goust de sa misericorde, en sa longue attente & en sa patience, par laquelle il les inuitoit à repentance. Mais bien que cela püst auoir quelque correspondance avec la grace de l'Esprit, si vous auez esgard à son usage, entant qu'elle est destinee à illuminer l'entendement des hommes en la connoissance de la misericorde de Dieu, si n'en a-t'il point si vous auez égard à son origine qui est surnaturelle. Car cette declaration s'est faite par la nature, & par la voye de la prouidence, dont la conduite tient de la nature encore. C'est pour quoy Dieu a

laissé faire aux facultez naturelles de l'homme, & n'y a rien ajouté de la vertu de son Esprit de foy; & les facultez naturelles estans corrompuës comme elles sont, il a esté impossible que les hommes ayent esté amenez par ce moyen à repentance: non certes par la faute de la reuelation, comme parle cet excellent Caluin, mais par la dureté & obstination du cœur des hommes.

Car voicy comment, outre ce que nous vous auons rapporté cy-deuant, il parle sur ce passage. C'estoit bien l'ordre legitime, que l'homme par la lumiere de l'entendement, qui est en luy-mise de nature, contemplant la Sageſſe de Dieu en ses œures, paruint à la connoissance d'iceluy. Mais pource que cet ordre est renuersé par la mauuaiſtié del'homme, Dieu nous veut premierement rendre fols en nous mesmes, auant que de nous instruire à salut: apres, pour vn tesmoignage de sageſſe, il nous offre vne chose qui a comme quelque semblance de folie. Et c'est l'ingratitude des hommes qui a merité vn tel renuersement. Si par le regard des œures de Dieu les hommes estoient adresséz à la vraye connoissance d'iceluy, ils connoistroient Dieu sagement, ou par la vraye & naturelle maniere d'estre sage: mais pource que cé que Dieu auoit monstré sa Sapience aux creatures, n'a de rien profité,

» à tout le monde pour instruction , il est
» apres venu par vn autre moyen à ensei-
» gner les hommes. Ainsi il faut imputer à
» nostre vice & imperfection , ce que nous
» n'obtenons point vne connoissance de
» Dieu suffisante pour nous sauuer , deuant
» que nous soyons vuides de nostre propre
» sens. Et c'est icy vn passage excellent du-
» quel appert combien est grand l'auengle-
» ment du sens humain , qui ne void goutte
» au milieu de la lumiere. Car il est verita-
» ble que ce monde est comme vn theatre
» auquel le Seigneur nous presente vne re-
» presentation euidente de sa gloire. Tou-
» tesfois ayans vn tel spectacle tout euident
» deuant nos yeux nous ne laissons pas d'e-
» stre auengles. Non pas que la reuelation
» en soit obscure ; mais pource que nous
» sommes alientez de sens ; & qu'en cecy
» non seulement la volonté , mais aussi le
» pouuoir nous defaut. C'est à dire , que
» non seulement nous ne voulons pas le
» connoistre en ses œuures , mais mesmes ,
» tant nostre corruption est profonde , que
» nous ne le pouuons vouloir. Et s'il en naist
» quelquesfois quelque volonté en l'esprit
» d'aucun , elle est si legere , si errante , si vaga-
» bonde , si esgarée de son but , si meslée de
» pensées non friuoles seulement , mais mau-
» uaises , & corrompuës , qu'il n'en peut reüssir
» aucun bon euenement. C'est pourquoy il

ajoute, que combien que Dieu apparaisse „
clairement deuant tous : toutesfois nous „
ne le pouuons regarder d'autre œil que „
par la foy : sinon que nous conceuons vn „
petit goust de sa diuinité, qui est pour „
nous rendre inexcusables. Et poursuit ex- „
cellemment des propos de mesme nature.

Quand donc, mes Freres, il a pleu à Dieu
recueillir son Eglise d'entre les hommes, il a
fait rencontrer ces deux choses ensemble : la
reuelation de ses compassions par vne voye
surnaturelle, c'est à sçauoir, par les oracles
des Cieux, par les reuelations des Prophe-
tes, par la predication des Apostres : & la
puissance merueilleuse de son Esprit, rauis-
sant nos ames en admiration, de ces grandes
& infinies misericordes. Puissance, di-je, de
son Esprit, si douce, mais si efficaceuse, si
plaisante, mais si viue, si accommodée à la
nature de l'esprit humain, mais si vehemente
& si profonde, qu'il n'y a ni tenebres en l'en-
tendement qu'elle ne chasse, ni peruersité en
la volonté qu'elle ne corrige, ni corruption
dans les affections qu'elle ne repurge, ni re-
pugnance & rebellion en l'homme qu'elle ne
surmonte, ni obstination qu'elle ne vainque,
ni empeschement qu'elle ne force, ni forte-
resse qui s'esleue encontre de la connois-
sance de Dieu qu'elle n'abbate, ni pensée
qu'elle n'emmene triomphamment prison-
niere sous l'obeissance de Christ.

Or de ces choses jugez-vous assez maintenant, mes Freres, quel besoin vous auiez de l'Euangile. Que di-je, quel besoin ? Comment purement, simplement, & absolument vous ne vous pouviez passer de l'Euangile. Je ne di pas seulement que vous ne vous pouviez passer de la satisfaction & de la redemption de Christ : mais que la predication & connoissance de Christ vous estoit entierement necessaire. Car sans cette reuelation vous fussiez demeurez dans les tenebres esquelles vous estiez naturellement, tant par l'ignorance des doctrines qui vous ont esté reuelées par la parole de Dieu, & dont vous ne pouviez auoir connoissance par la contemplation de ses ouurages, que mesmes de celles que vous pouviez tirer de ses œuures & de leur conduite par sa prouidence : enue-loppées qu'elles estoient, voire enseuelies en tant d'erreurs, qu'il n'y auoit que la seule Parole du Seigneur qui les en peust demesler. A raison dequoy l'Apostre dit qu'il a fallu que ç'ait esté par foy que nous conuissions & creussions que les siècles ont esté formez de la main de Dieu, quoy que de foy-mesme le monde crie si haut qu'il a Dieu pour auteur. Et sans la puissance de l'Esprit qui l'accompagne, & qui ne pouuoit estre jointe à aucune autre dispensation, quand la lumiere eust esté beaucoup plus grande, quand ces veritez manifestées dans les œuures de

Dieu eussent esté en plus grand nombre ; quand elles eussent esté moins meslées qu'elles n'estoient de doctrines estrangeres , vous n'eussiez pourtant sçeu les appercevoir à cause de l'aveuglement dans lequel vous estiez de vostre nature. Et partant comme les peuples ne peuvent estre sauvez , qui ne croient point en Iesus-Christ ; aussi les Pasteurs ne le peuvent estre non plus qui n'exhortent point les peuples à y croire. Comme les peuples demeurent en leur ancienne condamnation , qui ne connoissent point le redempteur : aussi y a-t'il condamnation sur les Pasteurs qui enseignent autre nom aux hommes pour estre sauué, qui pour estre sauué n'enseignent point ce nom de Iesus-Christ aux hommes. L'Apostre S. Paul a dit qu'il ne vouloit rien sçavoir entre les Corinthiens sinon Iesus-Christ, & iceluy crucifié ; & maudit est de Dieu qui ne le veut pas sçavoir, proche de malediction qui veut sçavoir avec luy quelque autre chose : qui ne met en cette vocation à laquelle il nous a appellez, en ce glorieux ministere qu'il nous a commis, tout son soin à bien entendre la doctrine de la Croix de Christ, pour en donner une claire & solide intelligence aux autres. Esloigné finalement de la grace & benediction de Dieu, est celuy qui ne renonce à toutes opinions , à tous sentimens, soit d'autrui, soit de soy-mesme , pour embrasser la

verité, de quelque main qu'elle luy soit présentée. Nous nous aimons naturellement nous-mesmes, mes Freres, & aimons pareillement les choses esquelles nous auons esté nourris, ou desquelles nous sommes imbus de longue-main, ou qui nous ont esté enseignées par personnages que nous estimons, ou que nous auons enseignées aux autres. Où toutes ces choses viennent à se mesler en la recherche de la verité, qui pensez-vous qui soit capable de la reconnoistre? Certes j'ay cette opinion là de plusieurs honnestes gens de l'Eglise Romaine, que ce n'est pas contre leur conscience qu'ils disputent contre nous; qu'en plusieurs poincts de la Religion ils pensent tenir le parti de la verité, & combattre le mensonge. Mais ils ne prennent pas garde d'assez près que les interests humains deçoiuent leurs entendemens, & l'entendement deceu abuse la conscience. Pour estre vray disciple de la verité, il faut mettre bastoutes autres considerations, & ne regarder pas si ccluy qui parle est Iuif, ou Grec, celebre, ou de peu de nom, de la communion de Rome, ou de la creance de Geneue. Ce que nous alleguons Calvin, n'est pas que nostre foy soit fondée sur ses escrits: c'est pour leur monstrier qu'il n'est pas tel qu'ils se l'imaginent; & qu'ils ne scauroient tant dire de choses à la louange de la misericorde de Dieu, qu'il n'en ait enseigné encore dauant-

2. Ce que nous rejettons les escrits de leurs Docteurs, ce n'est pas pource qu'ils sont de leurs Docteurs, c'est pource que nous n'y trouuons pas cette verité, cette doctrine de salut, que nos ames cherchent. Car au reste nous sçauons qu'il est arriué à des Saints & à des Martyrs de tenir des erreurs en la Religio: & au contraire, quelquesfois à des heretiques tres-pestilens il est arriué de dire des choses excellentes. Que s'il estoit aduenü à leurs gens d'escrire quelque chose de bon, nous la receurions auidement: si aux plus grands hommes d'entre nous, d'enseigner quelque chose contre la verité, nous les desauoüerions en cet esgard, & ne voudrions auoir rien de commun avec leurs fautes. Mais graces à Dieu que nous auons à nous glorifier de leurs vertus, non à nous mettre beaucoup en peine d'excuser en eux les infirmités humaines. Et ce qui nous fait hardis en cet examen de toutes choses, est le commandement exprés que l'Apostre nous fait de tout esprouer, *1. Theff. 5. 21.* & la regle que Dieu nous a donnée en sa parole, pour discerner ce qui est bon d'avec ce qui est mauuais. Car estant droite & parfaite comme elle est, elle ne nous laissera point tromper en ce qui importe à nostre salut, sinon autant que nos passions nous auergeront nous-mesmes. C'est pourquoy nous exhortons les hommes à se despoüiller de

L

toutes passions, à vuidier leurs esprits de tous prejuges, à entrer ainsi en la recherche de la verité, en renonçant entierement à eux-mesmes. Pource qu'autant comme il reste de l'homme en l'homme, autant est-il incapable des choses qui sont de Dieu : autant qu'il demeure de pensées de la terre en nos cœurs, autant, tenebreuses qu'elles sont, empeschent-elles que nous n'y recevions la lumiere de la verité celeste. Le Seigneur nous donne à tous l'Esprit de verité & de charité, & à luy Pere, Fils, & S. Esprit, soit gloire éternelle. Amen.

